

TOUS CONCERNÉS

Cette période de carnaval nous laisse perplexes. On célèbre un peu partout la fin d'un hiver qui n'est jamais venu. Rio de Janeiro profite de cette vitrine mondiale pour dénoncer la corruption politique au Brésil, Binche bat le pavé au rythme immuable de tambours centenaires, tandis qu'en Flandre, à Alost, des reflux d'antisémitisme enivrent les badauds. Venise quant à elle annule ses festivités. Invité d'honneur : le coronavirus, et dans son sillage la panique et le repli chez soi.

À l'instar de la pandémie, le néolibéralisme impose son système économique à la planète entière. Les masques de protection essentiels pour la prévention et la protection des soignants sont en rupture de stock. Il faut dire qu'ils ne sont fabriqués qu'en Chine... C'est malin ! L'hiver aussi fait les frais de la crise écologique, celle-là même qui bouleverse les écosystèmes et l'habitat des animaux, transformant certains d'entre eux porteurs de virus en agents pathogènes humains.

Plus le nombre de personnes infectées par le Covid-19 augmente, plus les cours flanchent, les bourses dévissent, le tourisme tourne au ralenti, des pièces de rechange viennent à manquer. Encore un peu et les rayons des magasins vont se vider. Et si c'était l'occasion de revoir nos modes de production et de consommation ? De bousculer les monopoles pour relocaliser l'économie ? Et si c'était l'occasion de réfléchir à la cohérence dans notre système de santé ? De mettre en place de réelles politiques de prévention de la première ligne qui désengorgeraient les urgences en seconde ligne et diminueraient les risques d'épidémie ?

La métaphore saisonnière du masque tombe fort à propos. Le port du masque nous distancie de la réalité, il nous permet d'habitude de nous en gausser l'espace d'un instant. Mais cette année, le carnaval ne nous a pas fait rire.

Et si c'était l'occasion de revoir nos modes de production et de consommation ?



Fanny Dubois,
secrétaire générale de la Fédération
des maisons médicales